

Zeitschrift: Bulletin de la Société des Études de Lettres
Herausgeber: Société des Études de Lettres
Band: 6 (1931-1932)
Heft: 15

Rubrik: Comptes rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. Guyénot, qui se rallie à la théorie mutationniste, reconnaît qu'elle fournit seulement une explication partielle de l'évolution. Le transformisme est devenu modeste ; il renonce à dresser la généalogie de l'ensemble du règne animal ; à plus forte raison ne cherche-t-il pas à expliquer l'origine de la vie. Mais le biologiste ne peut se désintéresser du problème de la nature même de la vie. Dans le conflit des doctrines, quelle attitude adopter ? Aucune démonstration n'a pu être donnée qu'un phénomène vital soit entièrement réductible à un complexe de phénomènes physico-chimiques. L'observation des manifestations de la vie amène à y distinguer quelque chose de plus : la capacité de réaliser une forme organisée ; elle conduit à l'affirmation d'une certaine autonomie de la vie. La science moderne de l'évolution, conclut le conférencier, « pose plus d'énigmes qu'elle ne résout de problèmes », mais on peut lui appliquer ce jugement de Montaigne : « L'ignorance qui se sçait, se juge et se condamne, ce n'est pas une entière ignorance ». S. M.

COMPTES RENDUS

F. JAQUENOD, *Essai sur le verbe dans le patois de Sottens*, 1 vol. Pp. 102, Lausanne (Payot) 1931.

Collectionner avec patience un nombre considérable de phrases en patois, les transcrire avec un scrupule toujours en éveil, y relever toutes les formes nécessaires à l'établissement d'une morphologie complète du verbe, montrer les ressemblances et les différences que ces formes présentent avec les formes parallèles des patois environnants, les expliquer par la dérivation du latin, l'influence du français, l'action analogique de formes apparentées, etc., tel est le travail considérable auquel s'est livré M. Jaquenod. Il l'a mené avec un souci louable d'exactitude, d'information étendue, de sage prudence dans l'explication. Il ne s'est pas borné du reste à décrire des formes et à en rendre compte. Il a su tirer de son étude quelques conclusions générales que romanistes et linguistes enregistreront avec intérêt. C'est ainsi que son

étude d'un patois de la Haute-Broye lui semble apporter une preuve de plus à l'existence, au sein des patois franco-provençaux, d'un groupe du nord qui s'opposerait à un groupe méridional par toute une série de caractères spécifiques. Intéressante aussi la démonstration qu'un patois, même en voie d'extinction, peut présenter de nombreux signes d'un développement interne autonome. Cet ouvrage ajoute donc aux études déjà faites sur nos patois, une monographie précieuse. G. B.

* * *

LOUIS MEYLAN, *Les Paysans Helvète-Romains, nos ancêtres*. Cahiers d'enseignement pratique. Editions Delachaux & Niestlé S. A. Neuchâtel.

Les traits essentiels de l'agriculture ne varient guère dans le temps ni dans l'espace, déterminés qu'ils sont par la terre, leur raison d'être, et par les phénomènes atmosphériques qui les conditionnent. Tels que les dépeint M. Meylan, les paysans gallo-helvètes se seraient retrouvés à l'aise chez nous il y a une cinquantaine d'années. Aujourd'hui les transformations qu'a subies la culture des champs les désorienteraient sans doute, et pourtant les Romains n'ignoraient pas l'intervention de la science dans leur domaine. « Deux voies », écrit Varron, « s'offrent à l'agriculteur : l'expérimentation et l'imitation ; il ne doit pas se contenter d'imiter ce qu'on a fait avant lui ni ce qu'on fait autour de lui, mais il doit aussi instituer quelques expériences, non au hasard, mais méthodiquement ». Virgile, Columelle y insistent également. Des observations prolongées, contrôlées les unes par les autres, avaient permis au paysan romain d'établir un calendrier rustique et de déterminer de nombreux pronostics nullement empiriques. Appelons cela des superstitions parfois : celles-ci sont loin d'avoir disparu de nos campagnes.

Vivant dans la dépendance constante des forces naturelles, le paysan romain était aussi sincèrement pieux. Virgile et d'autres poètes ont affirmé que la religion trouvait son dernier refuge dans la vie rurale. Et ce paysan d'il y a deux mille ans savait

tout autant que nous jouir de la force que l'on puise dans la famille. Sur sa vie intérieure, comme sur bien d'autres éléments de son existence, c'est de nouveau Virgile qui nous fournit les renseignements les plus sûrs ; ceux-ci concordent de façon extraordinaire avec ce que nous pouvons voir autour de nous.

Peu de témoignages matériels nous renseignent sur l'existence rustique dans nos contrées au temps des Romains. Elle était sûrement conforme au tableau qu'en fait M. Meylan d'après de nombreux écrivains, peu connus pour la plupart. Cette synthèse intéressante et instructive fait suite à une étude sur *Nos campagnes à l'époque romaine* du même auteur. M. Meylan en prépare une autre sur *Notre pays, nœud de routes romaines*, sans parler de son travail de fond : *L'Helvétie, terre romaine*. Nous lui savons gré de ces reconstitutions savantes, mais accessibles à chacun. L'auteur nous y fournit la preuve de la vitalité puissante de l'antiquité : étant morte, elle parle encore. ED. R.

* * *

HENRI PERROCHON, *Vinet, critique des écrivains romands*. Pp. 32, Lausanne, Imprimerie La Concorde, 1931.

Cette étude, reproduction d'une conférence donnée à Lausanne, le 5 juin 1931, à l'assemblée de la Société d'Édition Vinet, apporte une contribution neuve et utile à l'histoire littéraire de la Suisse romande. Chez Vinet, l'intérêt pour les lettres de son pays s'est éveillé de bonne heure et s'est maintenu dans toute sa carrière, mais il ne lui a inspiré que des fragments épars dans des journaux ou des revues. C'est le mérite de M. Perrochon d'avoir dégagé de l'examen de ces fragments quelques caractéristiques générales et d'en avoir montré la portée, à l'aide d'une méthode prudente et sûre. Les rapports de Vinet avec ceux dont il juge les œuvres expliquent l'indulgence de sa critique. Il tient à ménager l'homme dans l'auteur, mais cette modération ne dégénère jamais en complaisance ; et même, quand les principes sont en jeu, Vinet sait se départir de sa bienveillance. Minutieuse et sévère pour la grammaire et le style, sa critique n'est pourtant pas

négative. Il encourage les efforts des écrivains et leur recommande constamment l'originalité. Son influence sur les auteurs romands, ses contemporains, a été salubre. « Pour son aide secourable, comme pour ses conseils précieux et pour l'exemple de sa méthode, où la charité s'allie à la probité de conscience la plus scrupuleuse, Vinet, critique des écrivains romands, a bien mérité de notre reconnaissance ».

CHRONIQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES

Au cours du présent semestre, la Faculté compte 128 étudiants et 193 auditeurs. Ce sont les totaux les plus élevés atteints depuis la guerre.

* * *

Sur proposition de la Faculté, l'Université a décerné, en novembre dernier, les grades et diplômes suivants :

Doctorat ès lettres : M. Fernand Jaquenod. Thèse : *Essai sur le verbe dans le patois de Sottens*, 1 vol. Pp. 102, Lausanne (Payot) 1931. La soutenance a eu lieu le 18 novembre 1931.

Licence ès lettres (diplôme d'Etat) : Mlle Mireille Caïr (français, vieux-français, histoire, philosophie), MM. Fernand Byrde (français, latin, grec, histoire) et Marc-A. Savary (français, italien, histoire, philosophie).

Licence ès lettres (diplôme d'Université) : Mlle Julia Witschy (français, anglais, histoire, philosophie).

Certificat d'études françaises (partie moderne) : Mme Mada Brown, Mlles Eugénie Ross et Marta Widmer.

* * *

Sous les auspices des Amis de la pensée protestante, M. le professeur A. Reymond a fait à Lausanne le 26 janvier, une conférence sur *Charles Secretan, citoyen-philosophe*, qu'il a répétée à Genève et Neuchâtel.

* * *